

2016



# Avent



*Pour les Aumôneries de la Maison d'Arrêt et du Centre de Détention*

**Quatrième dimanche de l'Avent**

# La crèche

La dévotion attachée à la mémoire de la naissance de Jésus dans une mangeoire (en latin « cripta », d'où vient le mot « crèche ») est très ancienne dans l'Église, à commencer par les pèlerinages, à Bethléem, dans la grotte supposée être le lieu de la naissance.

Dans la plus vieille basilique de Rome, Sainte-Marie-Majeure, on trouve un « oratoire de la crèche » datant du Vème siècle.



A partir du XIème siècle, des jeux liturgiques de la Nativité sont présentés dans les églises. Ils ont l'autel pour centre, en conformité avec l'idée que l'autel est la véritable crèche : c'est là que Jésus-Christ se rend présent dans le pain et le vin consacrés. En effet, Noël ne prend son sens que dans la perspective du mystère pascal.

C'est dans cet esprit que saint François d'Assise, en 1223, à Greccio, a eu l'idée de célébrer Noël dans une grotte avec un tableau vivant de personnages et d'animaux autour d'une crèche garnie de foin. Il y a notamment introduit un âne et un bœuf, dont ne parlent pas les évangélistes, en référence à la prophétie d'Isaïe : « Le bœuf connaît son bouvier et l'âne la crèche de son maître » (Isaïe 1, 3). Il reconstituait ainsi, de manière très parlante pour les paysans d'Ombrie, l'humble cadre dans lequel le Sauveur était venu sur terre. Cependant, le Poverello n'avait pas mis de représentation de Marie et Joseph, ni de l'Enfant-Jésus, car celui-ci était réellement présent dans l'Eucharistie célébrée durant la nuit.

A partir du XVème siècle, à la suite de François, l'Église catholique va encourager l'installation de crèches permanentes dans les églises, puis les crèches temporaires.

En France, au XVIIIème siècle, les crèches des églises étaient composées avec des mannequins de bois aux mains et tête de cire. Personnages et animaux en verre filé de Venise étaient de véritables chefs-d'œuvre fort onéreux. L'emploi de l'argile a considérablement réduit le coût de ces pièces et les mit à la portée de tous.

Peu à peu, cette pratique s'est étendue aux demeures des chrétiens. Les crèches familiales apparaissent sous Louis XIV.

Aujourd'hui encore, nos santons de Provence (de l'italien « santi belli », les beaux saints) en sont les témoins. En Provence, dans un décor qui va de la simple étable à la reconstitution symbolique d'un village, les santons, gens de la rue, personnages truculents ou typiques, témoignent d'un art et d'une foi profondément populaires. Le berger, le remouleur, le meunier, la joueuse de vielle, le tonnelier, le ravi ... incarnent le quotidien dans le divin. Avec leur aide, nous pouvons méditer et contempler le grand mystère de l'Incarnation : Dieu fait homme dans une mangeoire.



Cf. « Théo » ; « Fêtes et traditions de France Éditions Ouest-France ;  
« Pèlerin n° 6574 bis »

# Je suis petit, tu l'es aussi

Seigneur Jésus,  
je suis petit et tu l'es aussi,  
je suis faible et tu l'es aussi,  
je suis homme et tu l'es aussi.



Toute ma grandeur n'est que petitesse,  
toute la force n'est que faiblesse,  
toute ma sagesse n'est que folie devant toi !

Je courrai vers toi, Seigneur,  
toi qui guéris les infirmes,  
fortifies les faibles  
et redonnes joie aux cœurs affligés.



Je te suivrai, Seigneur Jésus.

*Saint Aelred de Rievaulx (1109-1167)*



## C'est Noël, c'est bientôt Noël.

C'est Noël, c'est bientôt Noël,  
Il y a des étoiles dans le ciel.  
Les toits sont blancs et sur les branches  
L'hiver met des étoiles blanches :  
C'est Noël, c'est bientôt Noël !



En décembre, c'est bientôt Noël  
Il y a des étoiles dans le Ciel.  
Et sur la terre tout s'illumine,  
Les places, les rues et les vitrines :  
C'est Noël, c'est bientôt Noël !

*Recueil : Chansons (1868)*

# Prière pour supporter les autres

Les gens sont souvent déraisonnables, illogiques et centrés sur eux-mêmes,

*Pardonne-leur quand même...*

Si tu es gentil, les gens peuvent t'accuser d'être égoïste et d'avoir des arrière-pensées,

*Sois gentil quand même...*

Si tu réussis, tu trouveras des faux amis et des vrais ennemis,

*Réussis quand même...*

Si tu es honnête et franc, il se peut que les gens abusent de toi,

*Sois honnête et franc quand même...*

Ce que tu as mis des années à construire, quelqu'un pourrait le détruire en une nuit,

*Construis quand même...*

Si tu trouves la sérénité et la joie, ils pourraient être jaloux,

*Sois heureux quand même...*

Le bien que tu fais aujourd'hui, les gens l'auront souvent oublié demain,

*Fais le bien quand même...*



Donne au monde le meilleur que tu as, et il se pourrait que cela ne soit jamais assez,

Donne au monde le meilleur que tu as quand même...

Tu vois, en faisant une analyse finale, c'est une histoire entre toi et Dieu, cela n'a jamais été entre eux et toi.

Mère Teresa



# Les trois patineurs

Cet hiver-là il faisait froid, vraiment très froid et les récoltes de l'année étaient bien maigres. Des mois très durs s'annonçaient pour les fermiers qui se demandaient bien comment ils allaient nourrir leurs familles et même leurs troupeaux.

Les canaux gelés et enneigés s'étiraient à perte de vue et tout était figé dans la terre glacée.

Johannes rentrait chez lui en patinant sur le canal. Il était fermier et revenait du marché, triste, avec sur l'épaule un sac de pommes. C'est tout ce qu'il avait pu acheter avec le peu de monnaie qui lui restait et il imaginait déjà la déception de ses enfants devant ce maigre repas.



Chemin faisant, il fut bientôt rattrapé par le vieux meunier Nicolas. Il rapportait quelques miches de pain reçues en échange d'un sac de farine.

Ils se saluèrent et continuèrent leur route ensemble sans mot dire.

Passant près d'un petit pont, ils furent rejoints par Claus, un autre voisin, éleveur de cochons, qui portait sous son bras un jambon qu'il n'avait pas réussi à vendre à la ville.



Bientôt dans la nuit sombre, on n'entendit plus que le crissement de leurs patins sur la glace.

C'est alors que la lune perça enfin les nuages et le vieux meunier Nicolas leva machinalement les yeux...

Il s'arrêta net, surpris, en apercevant à la clarté de la lune une étable qui semblait abandonnée au milieu des prés enneigés. Il n'avait jamais remarqué son existence jusque-là...

Claus et Johannes s'arrêtèrent à leur tour et tous les trois se regardèrent, stupéfaits : un bébé pleurait dans cette étable... Par une nuit pareille, ce n'était pas possible !

Ôtant leurs patins, ils traversèrent la prairie, bien décidés à percer ce mystère en cette soirée de veille de Noël.

En approchant, ils entendirent une douce voix de femme qui fredonnait une berceuse. Non, ils ne s'étaient pas trompés : il y avait là une maman avec son bébé qui pleurait et un homme qui arrangeait de la paille dans un coin.



Les trois hommes ne trouvaient rien à dire devant ce spectacle si doux et si triste à la fois : il faisait froid, ces gens venaient de loin, un enfant était né, et ils n'avaient rien à manger...

Ils se regardèrent et, d'un seul geste, déposèrent aux pieds de la jeune femme les pommes, les miches et le jambon.

Johannes, Nicolas et Claus repartirent comme ils étaient venus. Les sacs vides sur leurs épaules, mais le cœur en paix. Ils reprirent le chemin du canal et

chaussèrent leurs patins. A nouveau, seul le crissement sur la glace résonna dans la nuit, une nuit devenue étrangement douce et claire, avec des étoiles splendides qui scintillaient de partout.

A mesure que les trois hommes avançaient, ils sentaient sur leurs épaules un poids de plus en plus lourd. Leurs sacs vides semblaient les accabler (peut-être était-ce la pensée de décevoir leurs familles) et en arrivant au village, ils étaient presque pliés en deux par l'effort.

Chacun se sépara devant l'église et partit rejoindre au plus vite son foyer.

C'est alors qu'en déposant leurs sacs sur le sol, ils s'aperçurent qu'ils débordaient de nourriture et de friandises...

Cette nuit-là, dans les trois demeures, ce fut une fête sans pareille. Nos trois heureux papas comprirent que le miracle de cette nuit de Noël s'était passé là-bas, dans un champ re-

couvert de neige, là où un homme, une jeune femme et son tout-petit avaient trouvé

non seulement refuge, mais l'amitié de trois pauvres qui n'avaient pas hésité à donner tout leur trésor.



*Martine Bazin*



## Sous le sapin



Ce soir-là, il se faisait très tard et personne n'avait encore éteint les lumières de l'arbre de Noël installé au milieu du salon familial. Tout paraissait calme dans la maison à part les ronflements de monsieur Roupillon endormi sur le divan, son journal sur son nez.

Le sapin brillait de mille feux. Au-dessous, sur une couverture blanche évoquant la neige, une clarté dorée émanait des fenêtres des petites maisons d'un village de carton. Au milieu trônait une jolie crèche dans laquelle rien ne bougeait. Les personnages de plâtre restaient immobiles et silencieux. Pourtant, une petite voix s'éleva soudain.

- Dis-donc, Flanelle, si on sortait de la crèche pour aller se dégourdir les pattes au village?

- Oh! Non, notre berger ne serait pas content.

- Tu sais bien que Samuel ne s'apercevra même pas de notre promenade. On mérite bien une petite sortie, après tout! Une année dans les boules à mites, juchés sur une tablette du sous-sol, c'est long pour des petits moutons comme nous! On a bien droit à quelques heures de vacances, non? J'en ai assez, moi, de rester sans bouger au fond de la crèche.



- Non, Coton! Notre place se trouve à gauche du petit Jésus, du côté de l'âne, exactement où madame Roupillon nous a placés.

- Allons, viens! Monsieur Roupillon dort à poings fermés sur le canapé. C'est le moment ou jamais.

Flanelle se laissa finalement convaincre et suivit Coton, un peu à regret. Ah! Quelle joie de gambader sous le sapin de Noël et de jouer à cache-cache derrière les maisons du village illuminé. Les deux agneaux dévalaient les pentes à toute vitesse ou se laissaient glisser sur le miroir figurant une patinoire, au grand plaisir du bonhomme de neige de peluche qui les regardait s'amuser en riant de bon cœur.

Les petits moutons arrivèrent bientôt devant un étrange objet constitué de plusieurs chariots, attachés les uns aux autres.

- Un train! s'écria Coton. Il y a des années qu'on n'en avait pas installé sous l'arbre des Roupillon. Allez! Monte, Flanelle, tu vas faire un tour de train. Tu verras comme ça peut aller vite.

- Jamais de la vie! J'ai bien trop peur!

- Ah! Il n'y a pas de danger, voyons : Un train d'arbre de Noël, ça ne fait que tourner en rond!



Flanelle accepta de mauvaise grâce et finit par monter, en hésitant, dans un wagon de marchandises dont la porte était ouverte. Coton dut sauter à plusieurs reprises, à pattes jointes, sur le bouton rouge de l'interrupteur déniché derrière l'arbre, avant que le convoi ne se mette enfin en branle. À chacun des tournants, l'engin lançait des tchous-chous sonores auxquels se mêlaient les cris effrayés de Flanelle, ce qui faisait rire Coton chaque fois que le train défilait devant lui.



C'est à ce moment précis que monsieur Roupillon se réveilla à moitié, sans doute à cause du vacarme. Tout ensommeillé, il s'en fut éteindre l'arbre de Noël et toutes les lumières de la maison pour monter ensuite se coucher. Non seulement l'arbre de Noël et le village, mais tout le salon se trouvèrent plongés dans l'obscurité totale. Bien sûr, le train cessa immédiatement son excursion.



Seuls les cris de panique de Flanelle résonnant au loin et les bêlements affolés de Coton brisaient le silence effroyable. "Ma pauvre Flanelle, comment vais-je la retrouver par cette noirceur?" Il se mit à courir le long de la voie ferrée en se disant qu'il finirait bien par rejoindre le train quelque part. Lorsqu'il parvint à grimper dans les wagons arrêtés au milieu d'un tunnel, Flanelle ne s'y trouvait plus.

Rien! Pas un bruit, pas un cri, pas un agneau, absolument rien ne bougeait.

"Pourvu qu'il ne lui arrive rien! On ne sait jamais quels dangers guettent une naïve brebis comme elle!" songeait Coton. Il se rassura quelque peu en pensant qu'on ne rencontre jamais de loup ou de bandit sous les arbres de Noël.



Il continua à crier de toutes ses forces, mais Flanelle ne répondait toujours pas.



Pendant ce temps, dans l'étable disposée sur le devant de l'arbre, saint Joseph remarqua que Marie grelottait.

- Quelle nuit fraîche! Depuis qu'on a éteint les lumières du sapin, on dirait qu'un vent frais tourne au-dessus de nous. Même le petit Jésus a les mains gelées: Il faudrait faire quelque chose, Joseph.

- Ne t'inquiète pas, Marie, je vais faire venir nos deux petits moutons. L'un se couchera avec Jésus et l'autre te réchauffera les pieds.

Marie se mit à sourire. Elle aimait bien ces deux adorables agnelets de laine blanche qui revenaient invariablement égayer la crèche, chaque année. Ils n'étaient pas toujours sages avec Samuel, leur berger, mais ils se montraient tellement joyeux et pleins de vie!

Joseph revint bredouille en compagnie d'un Samuel passablement énervé.

- Mes moutons ont disparu! Oh! Bonne Sainte Vierge, me pardonneriez-vous jamais de les avoir perdus?

- Allons, mon bon Samuel, ne vous inquiétez pas. Je vais envoyer mes anges à leur recherche.

Au même moment, un grand miracle se produisit : l'étoile suspendue au-dessus de la crèche commença à briller comme un soleil. Les anges fouillèrent alors



le sapin, du haut jusqu'en bas, volant de branche en branche, frôlant de leurs ailes les glaçons d'argent et les babioles multicolores. Ils survolèrent le village étalé au pied de l'arbre, comme de grands oiseaux furetant dans tous les coins et les recoins. Ils dénichèrent d'abord Coton, recroquevillé derrière une butte de neige, épuisé d'avoir tant cherché son amie. Il pleurait à chaudes larmes, désolé d'avoir causé la perte de Flanelle. Samuel le ramena à lui avec sa canne mais il le gronda à peine, trop content d'avoir retrouvé au moins un de ses agneaux.

De Flanelle, on ne trouva nulle trace. On commença à se demander si l'un des méchants casse-noisettes accrochés dans l'arbre ne s'était pas emparé d'elle pour la croquer. Ou une boule géante l'aurait-elle écrasée en tombant? On en verrait alors des traces... Et si une souris affamée, longtemps dissimulée entre les murs de la maison, avait croqué cette proie facile en rêvant à un gigot d'agneau? Tout le monde





revint à la crèche la mine basse. Même la Vierge Marie s'énerva un peu.

-Il n'est pas question de passer la nuit sans retrouver Flanelle. Je vais devoir faire un autre miracle.



Aussitôt, non seulement les maisons du village sous l'arbre de Noël s'éclairèrent de nouveau, mais on put déceler de l'animation derrière les fenêtres de chacune d'elles. On voyait partout des passants se diriger vers la grande église de carton toute illuminée, parmi les carrioles aux grelots joyeux. Ô sainte nuit, ô nuit de paix... Les chants envahissaient le village, et Coton sentait son cœur battre à tout rompre. Comment se réjouir sans sa Flanelle bien-aimée? Jamais il ne pourrait redevenir heureux.

L'idée lui vint tout à coup de pénétrer dans l'église remplie de monde alors que minuit sonnait tout juste à la grande horloge du clocher. Il se faufila discrètement entre les deux portes et se dirigea à petits pas vers l'avant,

en longeant le mur. Il y découvrit une grande crèche qui occupait tout le côté. Autour du petit Jésus, il remarqua de nombreux moutons sommeillant sur la paille. Sans doute des cousins lointains qu'il ne connaissait pas... Soudain, il se frotta les yeux. Non! Il ne rêvait pas, il s'agissait bel et bien de Flanelle, là, complètement endormie, le museau



entre les pattes. Il s'empessa de la réveiller d'un coup de langue sur le bout de l'oreille.

- Ah! Flanelle! Te voilà enfin! Mais que fais-tu ici?

- Je... je ne sais pas. Il faisait si noir et j'avais si peur. Quand je me suis approchée de cette église de carton coloré, elle s'est éclairée tout à coup et j'ai entendu des chants si doux qu'ils m'ont attirée. Je suis entrée et j'ai reconnu le petit Jésus dans la mangeoire. Il m'a souri et je suis demeurée près de lui, bien en sécurité.

- Viens! C'est le temps de rentrer chez nous, maintenant, l'aventure a assez duré.

Un ange ramena les agneaux à la crèche, à pleine volée, après les avoir déposés dans un panier d'or, au grand bonheur des chœurs de chant qui entonnèrent des alléluia plus fort que jamais. Puis, la nuit et le silence redescendirent tranquillement au pied de l'arbre de Noël.

On choisit Flanelle pour dormir auprès de Jésus.

Épuisée, elle se rendormit aussitôt en même temps que l'Enfant Jésus. Saint Joseph et Samuel reprirent leurs



cannes et s'agenouillèrent à nouveau devant le berceau. Quant à Coton, s'il eut à subir le regard réprobateur de Samuel, il se consola bien vite sous les caresses que la

Vierge ne manqua pas de lui prodiguer jusqu'à ce qu'il parte lui aussi au pays des rêves, aux premières lueurs du matin.

Tout se figea alors et un grand silence envahit le grand salon des Roupillon.

# Le téléphone de Dieu

Très malicieux, Alfred m'a donné un jour le numéro de téléphone de Dieu. C'est le 50 49 15. Vous irez voir le psaume 50 (49), au verset 15 ; il y est écrit effectivement : « En cas de détresse appelle-moi ! » Une employée de France Télécom a développé la même idée en nous donnant les règles pour une bonne communication avec Dieu.



Pour téléphoner, il faut composer le numéro sans se tromper. Cela demande un peu d'attention et de concentration, de patience aussi. Il faut établir le contact.

Une conversation téléphonique avec Dieu n'est pas un monologue. Ne parle pas sans arrêt, mais écoute celui qui te parle à l'autre bout du fil.

Si la communication est interrompue, vérifie si ce n'est pas toi qui as coupé le contact.

Ne prends pas l'habitude d'appeler Dieu uniquement en cas d'urgence.

Ne téléphone pas seulement à Dieu aux heures du «tarif réduit», c'est-à-dire en fin de semaine. Un court appel devrait être possible régulièrement.

Prends note que les appels de Dieu sont sans frais.

N'oublie pas de rappeler Dieu qui te laisse sans cesse des messages sur ton répondeur.

*Nota bene.* - Si malgré l'observation de ces règles, la communication s'avère difficile, adresse-toi en toute confiance à l'Esprit Saint : il rétablira la communication.



Si ton appareil ne fonctionne plus du tout, apporte-le à l'atelier de réparation qu'on appelle également le sacrement du pardon.

Tout appareil est garanti à vie et sera remis à neuf par un traitement gratuit.

# L'esprit de Noël selon le Pape François

## Jésus est né en banlieue.

L'incarnation du Fils de Dieu ouvre un nouveau commencement dans l'histoire universelle de l'homme et de la femme. Et ce nouveau départ arrive au sein d'une famille, à Nazareth. Jésus est né dans une famille. Il aurait pu faire une entrée spectaculaire, tel un guerrier ou un empereur... Mais non : il est venu en tant que fils d'une famille, dans une famille. C'est très important : contemplez cette belle scène dans la crèche.



Dieu a choisi de naître dans une famille humaine, qu'il a formée lui-même. Il l'a formée dans un village perdu de l'Empire romain. Pas à Rome, la capitale de l'Empire, pas dans une grande ville, mais dans une banlieue presque invisible, et même plutôt mal famée. En ce sens, rap-

pelons-nous des Évangiles qui nous disent: «Qu'est-ce qui peut sortir de bon de Nazareth ?» (Jn 1, 46). Peut-être que dans de nombreux endroits du monde, nous parlons encore de cette façon lorsque nous entendons le nom d'une localité éloignée d'une grande ville. Eh bien, c'est là, dans la périphérie de ce grand Empire, qu'a commencé l'histoire la plus sainte et la plus belle, celle de Jésus parmi les hommes! Et c'est là que vivait cette famille.

*Audience générale, 17 décembre 2014*

# Noël, c'est toi.

.....

Le cadeau de Noël, c'est toi  
quand tu te comportes en véritable ami,  
en frère avec tous les êtres humains.



Les vœux de Noël, c'est toi  
quand tu pardonnes et rétablis la paix,  
même si tu souffres.

Le réveillon de Noël, c'est toi  
quand tu rassasies de pain et d'espérance  
le pauvre qui est auprès de toi.

.....

*Pape François*

